

Jean-Louis Forest

ACADEMICIEN REGIONAL DU BASKET

Pour toute la collectivité de notre journal, jeunes ou anciens, actifs ou retraités, sa disparition est un choc, tant il avait marqué de son empreinte la vie de l'entreprise. Il y était entré le 1^{er} janvier 1946, après la douloureuse épreuve du STO (Service du travail obligatoire) pour lequel il avait été requis en 1941 et dont il n'avait été rapatrié qu'en juin 1945, après une évasion en 1943, avortée sur dénonciation.

Commence alors pour Jean-Louis Forest, à la NR, une carrière brillante de journaliste, tout entière consacrée aux sports. Journaliste de terrain d'abord, puis chef des services sportifs de 1969 à 1972, il est élu membre du directoire en 1973, aux côtés de Jean Meunier et Pierre Archambault. Il exercera cette fonction avec discernement jusqu'à sa retraite en 1986 puis continuera à servir « son journal » en siégeant au conseil de surveillance jusqu'en 2004.

Un conteur-né doué d'une mémoire impressionnante

Tous ceux qui, dans notre région, se sont intéressés ou s'intéressent au sport en général ont, au fil des ans, apprécié sa compétence, son don de conteur et son talent qui se sont manifestés dans toutes les disciplines pendant de longues années. Nombreux sont les lecteurs qui doivent se souvenir de son fameux billet du lundi matin « 24 heures sur les stades », résumé concis et brillant des manifestations sportives du dimanche. Administrateur de l'Automobile Club de l'Ouest, il était devenu un spécialiste des 24 Heures du Mans. Il fut notre envoyé spécial aux jeux Olympiques



Une vie au service du journalisme et de La Nouvelle République.

(Photo archives NR)

de 1968 à Mexico et à ceux de 1972 à Munich dont il revint profondément marqué par le massacre des représentants de l'équipe israélienne.

Il était incollable sur l'histoire sportive et sur les performances des athlètes, tant sa connaissance des sports était complète et sa mémoire impressionnante. Il avait aussi, lui-même, pratiqué le basket et avait raconté en 1976 une belle odyssée, dans un livre apprécié des connaisseurs, « L'ASPO Tours, cinquante ans de basket ».

Si le sport a occupé toute la vie de Jean-Louis Forest, il fut aussi un passionné de politique. Il était un « homme de gauche » au sens jaressien du terme. Militant du Parti socialiste SFIO pendant de nombreuses années, il se présenta deux fois, sans succès, à la députation en Indre-et-Loire et il ne cacha pas sa joie en mai 1981

lors de l'élection de François Mitterrand à la présidence de la République.

Par ailleurs, profondément affecté par le STO, il fut pour tous ses camarades d'infortune l'infatigable président de 1951 à 2004 de la Fédération des victimes et rescapés des camps nazis du travail forcé, dont il était encore, le jour de sa mort, président d'honneur, en même temps que président de l'association d'Indre-et-Loire.

Jean-Louis Forest était un collègue agréable, sympathique et exigeant, un ami chaleureux sur qui on pouvait toujours compter, quelqu'un qui tenait une grande place dans le cœur de beaucoup d'entre nous et dont la disparition va laisser un grand vide.

A sa famille, *La Nouvelle République* présente ses très sincères condoléances.

Jacques Saint-Cricq